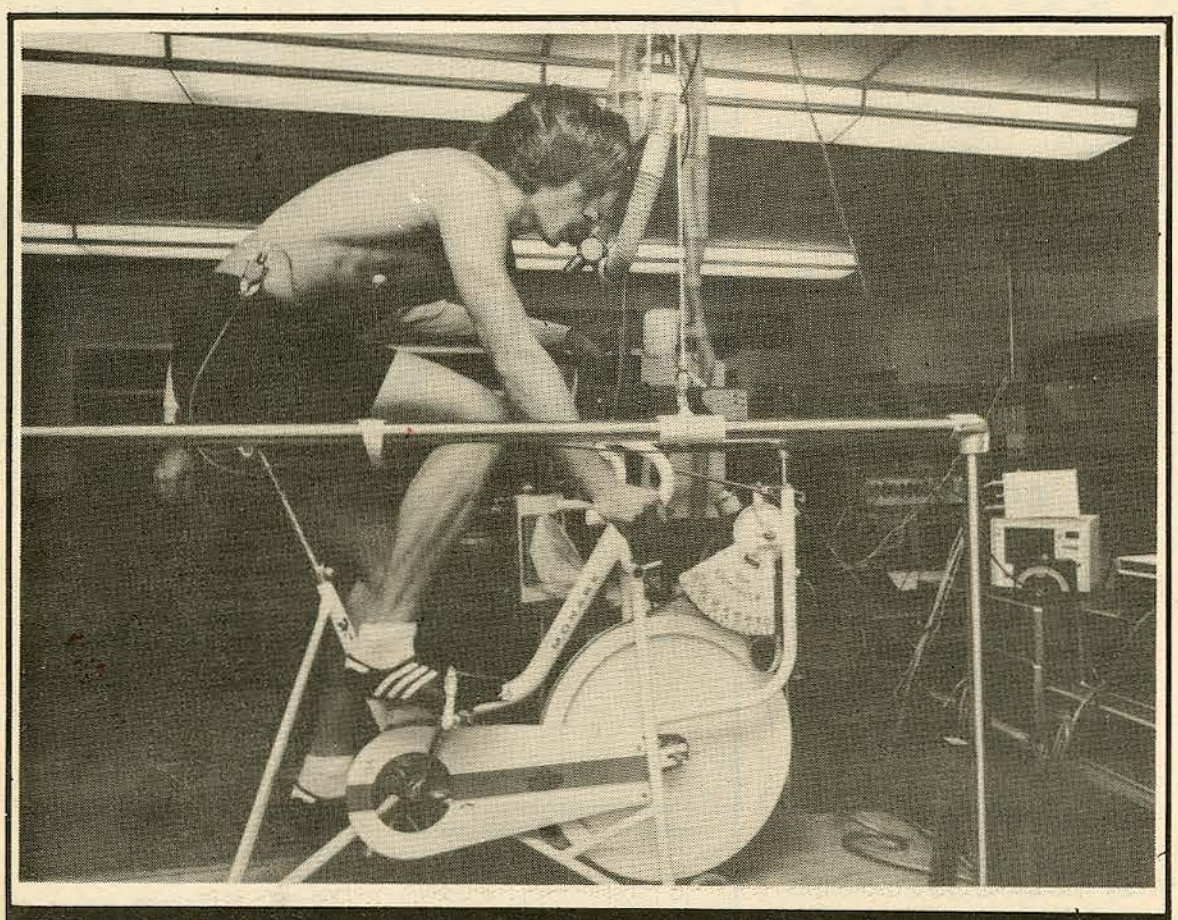
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL ARCHIVES

DOCUMENT UNIQUE
doit être consulté sur place

Vol. VI, no. 15, 14 janvier 1980 Université du Québec à Montréal

l'uqam



Sur la route de Moscou...

page 3

L'UQAM dans le Réseau

Un mandat sans équivoque

C'est à l'unanimité que les membres du conseil d'administration ont adopté le 17 décembre dernier une résolution mandatant la direction de l'UQAM de faire en sorte que l'Université puisse se doter dans l'avenir d'un statut de pleine responsabilité institutionnelle. La commission des études avait pour sa part exprimé, le même jour, un avis semblable avec une pareille unanimité. Cette séance spéciale expressément convoquée à ce sujet fut d'ailleurs de très courte durée, les commissaires faisant leurs les recommandations finales du comité conjoint.

Extraite du procès-verbal du CA, la résolution en question se lit comme suit:

«Attendu la consultation effectuée auprès des instances universitaires au cours du mois de novembre, à propos du document «Un nouveau statut pour l'UQAM?», et les résultats favorables de cette consultation;
«Attendu les prises de position institutionnelles antérieures quant au statut de l'UQAM et quant à l'organisation d'un seul réseau universitaire québécois;
«Attendu la résolution de la commission des études;
«Attendu les discussions en séance;
«Il est résolu que le conseil d'administration:
«Approuve le statut de pleine responsabilité institutionnelle comme étant le statut qui confère à l'UQAM l'ensemble des pouvoirs de programmation, de règlementation, d'administration, de diplômation et de représentation et l'ensemble des ressources financières dont elle a besoin pour réaliser ses objectifs; et déclare que l'UQAM revendique désormais ce statut de pleine responsabilité institutionnelle.
«Mandate la direction de l'UQAM aux fins de prendre les dispositions nécessaires à la réalisation du statut de pleine responsabilité institutionnelle pour l'Université et lui demande de faire régulièrement rapport de ses démarches à la commission des études et au conseil d'administration et de consulter à nouveau, si cela est nécessaire, la communauté universitaire.
«Rappelle par ailleurs que l'UQAM est toujours convaincue du bien-fondé de l'existence d'un seul ensemble universitaire québécois et réaffirme que le statut de pleine responsabilité institutionnelle qu'elle réclame est pleinement compatible avec sa participation à un tel ensemble.»

Le recteur a affirmé, en répon-

(la suite en page 2)

Rencontre internationale sur l'enseignement des arts

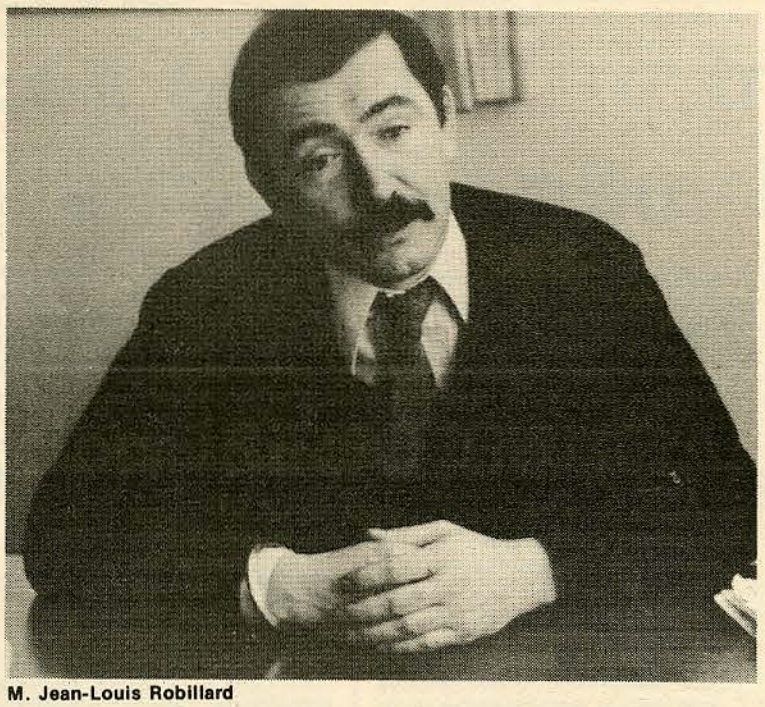
«Colloque 80»

Entre 700 et 900 professionnels de l'enseignement des arts, chercheurs, étudiants et artistes, venus des quatre coins du monde, envahiront le nouveau complexe universitaire, du 17 au 20 août prochain. L'occasion: une première «Rencontre internationale sur l'enseignement des arts au niveau supérieur» intitulée «Colloque 80». Cette initiative du secteur des arts de l'UQAM — à laquelle s'est joint le département des communications — permettra de réfléchir et d'échanger sur l'enseignement tel qu'il est dispensé dans les universités, les écoles nationales, les conservatoires de nombreux pays, dans chacune des disciplines suivantes: arts plastiques, cinéma, design et architecture, histoire de l'art, musique, théâtre et danse.

Un ambitieux projet dont l'idée cheminait à la famille des arts depuis plus de trois ans, sous l'impulsion de son vice-doyen, M. Jean-Pierre Boivin. L'objectif de la rencontre est clair: au-delà des disciplines et des techniques, susciter un débat sur les problèmes inhérents à l'enseignement des arts dans les diverses écoles de formation qui préparent les étudiants aux pratiques artistiques.

M. Jean-Louis Robillard, professeur en design de l'environnement et secrétaire général de «Colloque 80», explique ce qui fait l'originalité de l'événement: «C'est la première fois que des représentants d'autant de disciplines pourront confronter leurs vues sur cette question; cela

[la suite en page 2]



M. Jean-Louis Robillard

Le comité «Education et milieux populaires» remis en question

Paralysé, le comité «Education et milieux populaires» de la famille de la formation des maîtres pourrait se saborder dans les semaines à venir. Il fonctionnait depuis un an, regroupant en son sein une quinzaine de personnes du milieu scolaire québécois et six autres de l'UQAM. Son but: contribuer à l'élaboration d'un plan d'orientation pour la Famille, en rapport avec le thème «Education et milieux populaires»; étudier, entre autres, la pertinence d'un projet de certificat portant ce nom, destiné à aider les futurs enseignants et les maîtres en exercice à intervenir efficacement dans ces milieux. Un premier document de travail — sorte de synthèse des travaux du comité — fut produit en juin dernier; il était assorti d'un plan d'action comprenant une quarantaine de propositions concrètes. Récemment, les membres du comité étaient de nouveau convoqués pour se pencher, cette fois, sur un texte succinct qui, à toutes fins pratiques, met un terme aux projets et aux espoirs du comité. On y fait état, notamment, de l'impossibilité de donner suite aux recommandations relatives à la promotion collective ou culturelle des milieux populaires, et à l'insertion de la famille dans son environnement. Que s'est-il passé?

Pour toute réponse, le vice-doyen, M. Normand Wener, nous cite cet extrait du plan triennal 1979-82 de la F.F.M., qui date du mois de septembre: «Nous sommes conscients d'avoir progressivement surestimé, depuis trois ans, les capacités innovatrices de l'UQAM. Nous nous sommes engagés, avec divers agents d'éducation du milieu scolaire québécois, dans un processus accéléré de réorientation et de développement de nos activités universitaires. Aujourd'hui, nous nous retrouvons, une poignée d'individus, seuls dans ces vastes champs d'activités rénovés. (...) La non-pertinence de la majorité des ressources professorales universitaires face aux axes de développement que nous avons promus avec divers acteurs du milieu scolaire nous heurte à chaque tournant. Nos besoins se révèlent de plus en plus précis et urgents mais trouvent peu de répondants satisfaisants à l'intérieur du corps professoral, qui se donne d'autres axes de développement. (...) Aussi nous voyons-nous contraints de cesser tout nouveau développement pour nous retrancher sur une tentative très incertaine de coordination de nos innovations...»

Selon M. Wener, ces innovations — programmes de certificat, réforme du programme d'é-

(la suite en page 2)

Commission des études

A sa réunion régulière du 11 décembre 1979, la commission des études a:

• certifié l'octroi de diplômes de 264 étudiants de premier cycle et de 16 étudiants de deuxième cycle;

• recommandé au conseil d'administration la nomination de deux directeurs de départements, d'un directeur de module, d'un directeur d'un regroupement, et d'un directeur de programme de deuxième cycle;

• nommé deux membres à la sous-commission des ressources: MM René Bernèche et Alexander Macleod;

• recommandé au conseil d'administration une modification à l'article 8.04.2C du règlement numéro 2 (composition de la sous-commission du premier cycle);

• recommandé au conseil d'administration d'approuver les politiques d'admission, de contingentement et de sélection pour 1980-81;

• adopté un mode de mise en place du nouveau programme de bacc. d'éducation au préscolaire et d'enseignement au primaire;

• adopté les principes d'élaboration de la brochure «Accueil 82», et des corrections à la brochure «Accueil 80 et 81»;

• reconnu l'opportunité du projet de certificat de premier cycle en muséologie;

• recommandé au conseil d'administration l'adoption des procédures administratives et règles de présentation des mémoires, thèses, rapports de recherche et de stage;

• résolu de consulter les familles, modules et départements sur les principales composantes du rapport d'étape du Comité sur l'orientation de la formation des maîtres;

• retenu l'accusation de plagiat contre deux étudiants;

• reçu le projet de résolution de la sous-commission des études avancées et de la recherche concernant le maintien du Centre de recherche en didactique, pris acte des dispositions de la SCEAR pour relancer le centre de recherche (CRD), demandé au directeur du CRD un rapport d'application (mars 80), et nommé les membres du comité scientifique dudit centre.

• recommandé au conseil d'administration de prendre les dispositions nécessaires à la réalisation du statut de pleine responsabilité institutionnelle pour l'Université.

La commission des études, d'autre part, a fait un certain nombre de recommandations au conseil d'administration dont la teneur se trouve dans le compte-rendu du conseil (17 décembre) publié ci-dessous. page.

Conseil d'administration

A sa réunion du 17 décembre 1979, le conseil d'administration a:

• approuvé l'ouverture de postes de professeurs réguliers et remplaçants pour juin 80, et approuvé le mode de remplacement des professeurs en congé qui en découle;

• approuvé l'achat de vestiaires pour le nouveau complexe;

• approuvé l'implantation d'une garderie éducative au nouveau complexe;

• autorisé la signature d'un accord de coopération avec l'Université de Paris VII;

• nommé M. Robert Rosenberg au poste de responsable des services scéniques;

• modifié le paragraphe C de l'article 8.04.2 du règlement numéro 2 concernant la composition de la sous-commission du premier cycle;

• adopté la politique de coopération internationale telle que recommandée par la sous-commission des études avancées et de la recherche;

• approuvé l'institutionnalisation en tant que laboratoire multidépartemental de recherche du groupe de recherche en analyse du comportement et intervention communautaire (CACIC);

• engagé deux professeurs réguliers, cinq professeurs substituts et un professeur invité;

• approuvé un projet de prêt inter-institutionel;

• prononcé l'exclusion d'une étudiante suite à l'application de l'article 3.08 du règlement numéro 8 des études de 2e et 3e cycles;

• mandaté la direction de l'UQAM aux fins de prendre les dispositions nécessaires à la réalisation du statut de pleine responsabilité institutionnelle pour l'Université.

Un mandat sans équivoque...

(suite de la page 1)

se à une question des commissaires, que l'UQAM devra réaliser cette tâche qui lui est confiée dans des délais raisonnables, sans toutefois se fixer de date limite. M. Pichette a également tenu à rappeler l'esprit avec lequel ces démarches seront entreprises: non pas l'autonomie pour l'autonomie mais l'autonomie pour une réduction des contraintes, et pour une meilleure atteinte des objectifs de l'institution.

Rappelons que lors d'une réunion tenue le 13 décembre, le conseil syndical du SPUQ a accepté unanimement deux propositions qui se formulent ainsi: «Que l'UQAM revendique la création d'un réseau unique d'universités québécoises ou la ré-organisation des structures de l'UQ et, en tout état de cause, un statut qui lui permette d'assumer en particulier les pouvoirs de programmation, de règlementation et d'obtenir un financement lui permettant d'exercer pleinement ces pouvoirs.

«Que le retrait pur et simple de l'UQAM du réseau UQ soit envisagé, si la création d'un réseau unique d'universités québécoises ou la réorganisation des structures de l'UQ ne sont pas, dans un délai raisonnable, réalisées de façon satisfaisante».

D.N.

Le comité «Education...»

(suite de la page 1)

ducation au préscolaire et d'enseignement au primaire — visaient à «actualiser une certaine philosophie de l'éducation permanente, à reconnaître l'importance du cheminement individuel de l'étudiant, à adapter la programmation aux besoins du milieu, en collaboration avec ce dernier. «A l'heure actuelle, poursuit-il, force est de constater que les ressources départementales ne sont pas d'accord avec l'orientation de ces programmes et l'approche pédagogique qu'ils supposent. Il nous faut donc renoncer à innover et tout mettre en oeuvre pour sauver les acquis».

Quant à l'avenir du comité «Education et milieux populaires» il est des plus incertains — certains membres n'acceptant pas de tout laisser tomber. Ginette Lépine, coordonnatrice à la famille formation des maîtres, a consacré beaucoup de temps et d'énergies sur ce dossier. Et elle constate, de concert avec M. Wener: «Les représentants des milieux scolaires et populaires sont toujours prêts à «embarquer». Ce sont les gens de l'UQAM qui refusent de collaborer. Or, nous ne voulons plus susciter de faux espoirs...»

C.G.

Réunions hiver/printemps

	Jour de la réunion	Date limite dépôt de documents
	15 janvier (Réunion spéciale)	
Conseil d'administration	28 janvier	17 janvier
	18 février	7 février
	24 mars	13 mars
	28 avril	17 avril
	26 mai	15 mai
	23 juin	12 juin
	(ou 25)	(ou 14)
Comité exécutif	5 février	29 janvier
	26 février	19 février
	18 mars	11 mars
	1 avril	25 mars
	22 avril	15 avril
	6 mai	29 avril
	20 mai	13 mai
	3 juin	27 mai
	17 juin	10 juin
Commission des études	22 janvier	17 janvier
	12 février	30 janvier
	11 mars	27 février
	15 avril	2 avril
	13 mai	30 avril
	10 juin	28 mai
Sous-commission des études avancées et de la recherche	16 janvier	7 janvier
	16 janvier	7 janvier
	20 février	11 février
	19 mars	10 mars
	16 avril	7 avril
	21 mai	12 mai.
	18 juin	9 juin
	(si nécessaire)	
Sous-commission du premier cycle	24 janvier	17 janvier
	21 février	12 février
	20 mars	11 mars
	17 avril	8 avril
	15 mai	6 mai
	19 juin	10 juin
	(si nécessaire)	
Sous-commission des ressources	25 janvier	15 janvier
	22 février	12 février
	28 mars	18 mars
	25 avril	15 avril
	16 mai	6 mai
Comité des services à la collectivité	23 janvier	16 décembre
	6 février	21 janvier
	5 mars	18 février
	9 avril	24 mars
	9 mai	21 avril
	4 juin	19 mai

Rencontre internationale «Colloque 80»...

(suite de la page 1)

devrait permettre de développer les liens interdisciplinaires qui sous-tendent tout l'enseignement artistique.» Pour ce faire, quatre grands thèmes ont été retenus: Rapports entre la théorie et la pratique dans l'enseignement; Rôle social de l'artiste et orientation des programmes d'étude; Enseignement des arts à l'Université et insertion des écoles d'art dans les structures universitaires; Statut d'étudiant ou statut d'apprenti?

Trois types d'ateliers sont prévus: l'atelier-communication où seront présentées, à l'intention des spécialistes, des communications verbales et audio-visuelles groupées par thèmes ou par disciplines; l'atelier-séminaire qui suscitera des échanges et des discussions entre un nombre restreint de participants, portant soit sur leurs travaux de recherche, soit sur un sujet particulier; enfin, l'atelier-production où les présentations pratiques et les démonstrations auront pour objet diverses expériences pédagogiques relatives à l'enseignement d'un art.

Au programme également: deux plénières, trois conférences données par des spécialistes de réputation internationale (MM. Mikel Dufresne, Robert Irwin et Marcel Rioux), une vingtaine de communications présentées par des personnalités de divers pays, de toutes les disciplines concernées; au total, pas moins de 80 projets de participation, québécois, canadiens et étrangers.

Le comité d'organisation, à l'oeuvre depuis septembre 1978, se compose des membres suivants: Denis Bertrand, doyen des études avancées et de la recherche; Jean-Pierre Boivin, président du comité; Jacques De Tonnancour, département des arts plastiques; Monik Grenier, regroupement musique; Claudette Hould, département d'histoire de l'art; Léa Pool, département de communication; Jean-Louis Robillard; Claude Sabourin, regroupement théâtre et danse et Jacques Tousignant, coordonnateur à la famille des Arts. Le comité organisateur chapeaute sept autres comités qui l'assistent dans son travail: d'abord le secrétariat général, responsable de l'organisation physique de la rencontre; le comité de la thématique chargé des sous-comités de lecture; le comité d'accueil; le comité des activités socio-culturelles; le comité des installations; le comité du budget et enfin, le comité des publications. Un comité consultatif a en outre été constitué, présidé par le recteur de l'UQAM, M. Claude Pichette, et composé d'une vingtaine de personnalités dont MM Michel Brault, Ulysse Comtois, Jean-Louis Roux, Marcel Rioux...

Toutes les personnes intéressées à participer à ce colloque doivent s'inscrire à l'adresse suivante: UQAM, C.P. 8888, succ. A, Montréal. Les frais d'inscriptions sont de $80. (avant le 1er avril) ou de $100 (après cette date). Le tarif étudiant est de $25. «C'est volontairement que le comité d'organisation a fait coïncider la tenue du colloque avec la période des inscriptions d'automne», de préciser M. Robillard. Il souhaite ainsi favoriser la participation du plus grand nombre possible d'étudiants.

Signalons que d'importantes subventions ont facilité l'organisation de «Colloque 80»; $50 000 de trois ministères du gouvernement québécois (affaires culturelles, affaires intergouvernementales et éducation); $16 000 de l'UQAM, sans compter l'assistance précieuse d'un grand nombre de ses services (audio-visuel, socio-culturel, etc.) D'autres subventions sont attendues incessamment: du gouvernement fédéral, de l'UNESCO...

M. Robillard conclut: «C'est dans un esprit de fête que se déroulera cette rencontre où l'on ne fera pas abstraction du rôle social de l'artiste, de sa mission, de sa personnalité: les participants ne resteront pas enfermés derrière les portes d'un auditorium! Par le biais, notamment, des activités socio-culturelles qui encadreront l'événement, nous tâcherons de rejoindre un public montréalais important.»

C.G.

L'équipe de rédaction a l'entière responsabilité du contenu du journal, qui n'engage en rien la direction de l'Université du Québec à Montréal.

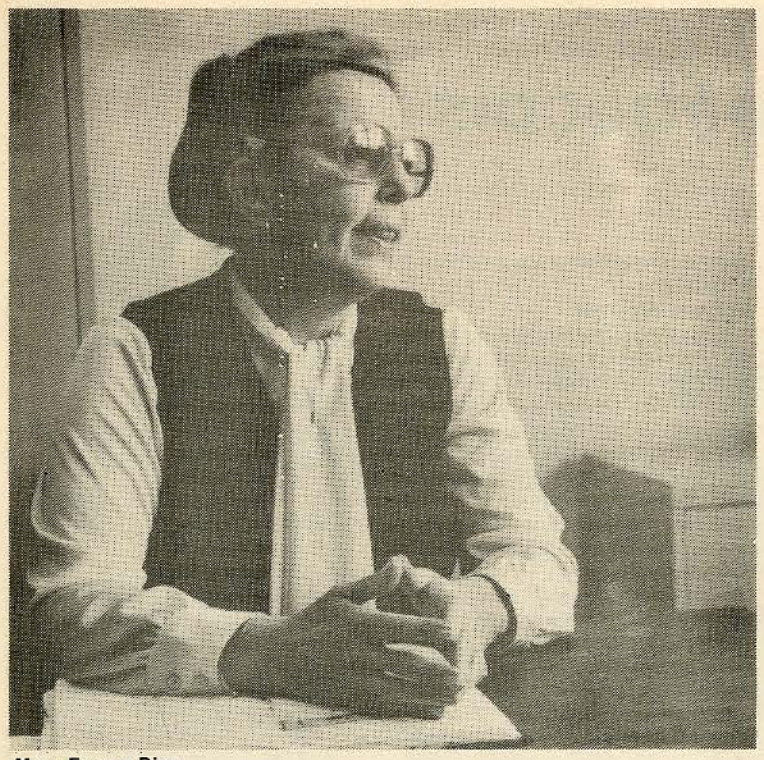
l'uqam

volume VI, numéro 15
14 janvier 1980

publié par:
section information
Université du Québec à Montréal
1406 rue Saint-Denis Montréal
téléphone: 282-6179

rédaction: Claude Asselin, Claire Gauthier, Pierre Gélinas, Denise Neveu, Hélène Sabourin.

photos: service de l'audiovisuel
Dépôt légal premier semestre 1980
Bibliothèque nationale du Québec



Mme France Dion

Au module de musique

La voix, un instrument de choix

Au module de musique, la voix est considérée comme un instrument de choix du moins par la vingtaine d'étudiants qui sont inscrits aux cours d'interprétation vocale. Le programme leur assure une solide formation pratique aussi bien que théorique: littérature musicale, harmonie, solfège, histoire de la musique et bien sûr cours de didactique puisque le module est nettement orienté vers l'enseignement.

Côté pratique, le programme exige des étudiants qu'ils couvrent un répertoire des plus variés: pré-classique, romantique, moderne, contemporain, oratorio, opéra. C'est à travers des leçons individuelles que les étudiants tentent d'arriver à bout de ce défi. Mme France Dion, l'une des chargés de cours responsables des classes de chant, soutient qu'il faut, pour faire ce métier, être en aussi bonne forme physique qu'un athlète!

«Cela exige une discipline du corps, de l'esprit, du souffle: une volonté de fer, un ardent désir d'arriver à quelque chose, une grande force de caractère. Il faut aussi beaucoup d'imagination pour arriver à concrétiser cet art essentiellement abstrait qu'est le chant. Il faut s'entraîner chaque jour pour développer une résistance vocale à toute épreuve.»

Ayant reçu une formation initiale aux cégeps ou dans d'autres institutions dont l'Ecole Préparatoire de musique, les étudiants ont de 20 à 50 ans et sont majoritairement des femmes ainsi que le veut la tradition dans le domaine «peut-être parce que les femmes sont plus hardies» commente Mme Dion. On y retrouve des ténors, barytons, mezzo-sopranos et sopranos.

Quatre étudiants de la classe de chant interprétaient des oeuvres avec choeur et orchestre au dernier concert présenté par la chorale de l'UQAM. Cette expérience de la scène est essentielle, croit Mme Dion qui fit carrière pendant de nombreuses années aussi bien au pays qu'à l'étranger. L'équipe de professeurs (qui compte également M. Bruno Laplante et Mme Louise Ferland) est d'ailleurs formée de praticiens tout autant que de théoriciens. «Ce qui donne une toute autre dimension à notre enseignement», avoue Mme Dion.

Plusieurs mini-concerts échelonnés durant les trois ans de formation universitaire précèdent le grand concert donné par chacun des étudiants à la fin de leur 7e session. Il faut souligner ici le rôle de grande importance joué par Mme Madeleine Donais-Roch, accompagnatrice.

Outre la transmission de leurs connaissances et de leur savoir-faire par la voie de l'enseignement, les diplômés de l'UQAM pourront-ils espérer vivre de leur art au Québec? «Avec l'ouverture prochaine de la Maison de l'Opéra à l'automne 80, les possibilités de travail ici seront certes plus nombreuses qu'elles ne l'ont été pour nous, observe Mme Dion qui rappelle, non sans un brin de nostalgie, les années d'exil et les innombrables mois de tournées qui étaient le lot de tous ceux qui, il y a à peine quelques années, s'acharnaient à gagner leur croûte avec un métier qui ressemblait plutôt à une passion.

Trop jeune pour souffrir la comparaison avec d'autres institutions québécoises, le module de musique, affirme Mme Dion, prépare avec grand soin la relève de demain.

D.N.

En kinanthropologie

En vue des Olympiques de Moscou

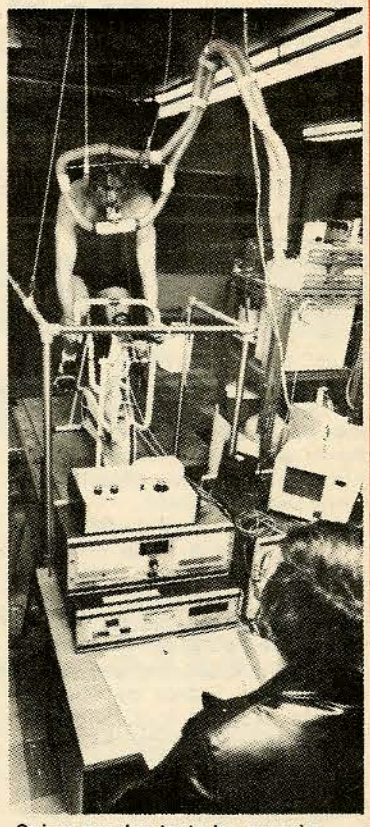
Des tests pour les cyclistes québécois

C'est aux laboratoires de kinanthropologie qu'ont lieu les tests des coureurs cyclistes d'élite du Québec en vue des Jeux Olympiques de Moscou. Sous la direction des professeurs-chercheurs Michel Portman et Guy Avon, aidés des techniciens Guy Delforge et Donald Lanteigne les athlètes sont soumis, en cette période hivernale, à une triple série de tests, le pourcentage de tissus adipeux, la consommation maximale d'oxygène et l'optimum de force développée sur bicyclette spéciale, surtout au démarrage: «Les tests recoupent les observations recueillies par l'instructeur et vont contribuer à améliorer la condition des coureurs en signalant les points faibles à corriger, d'une part pour l'entraînement sur piste de vélodrome (qui commence incessamment) et d'autre part, pour celui sur route en mars-avril», explique M. Portman, qui pointe la différence des techniques d'entraînement selon qu'il s'agisse de pistards ou de routiers; pour les premiers, il importe de rouler très longtemps, vite, et à l'extrême limite des capacités physiologiques (bref, toujours en sprint!) alors que pour les seconds, le démarrage et la tactique priment (diverses stratégies individuelles ou par équipes comme par exemple, le bloquage de la course pour permettre à certains de s'échapper, ou au contraire, l'étirement du peloton de manière à semer du monde en route).

L'aspect consommation d'oxygène est capital pour les pistards, tandis que les tests de force et de démarrage touchent de plus près les routiers. C'est en janvier que s'échelonnent les tests d'une première évaluation. D'autres évaluations ponctueront des moments stratégiques: le début de l'entraînement sur route et le tout dernier laps de temps avant les grandes compétitions de progression Canada-Etats-Unis-Europe en vue d'afficher la meilleure forme aux Olympiques, eux-mêmes précédés d'une dernière batterie de tests de manière à affiner les préparatifs.

En outre, les coureurs subissent le test de mesure du débit cardiaque, technique nouvelle mise au point par M. Guy Avon et présentée par ce dernier au congrès de «Sports et médecine», tenu à Rome en 1978; elle permet d'évaluer la capacité cardiaque de l'individu au point de vue éjection systolique du sang. Les athlètes passeront un test complémentaire à l'Institut de Cardiologie.

«En collaboration avec l'instructeur de l'équipe du Québec, M. Pierre Hutsebeaut, nous allons suivre les progrès de nos cyclistes, les Langlois, champions de poursuite aux Jeux Panaméricains de Porto-Rico en 1979, déjà sélectionné (Claude Langlois, un des meilleurs amateurs au monde, est étudiant en éducation physique à l'UQAM); les Delongchanps, Saint-Aubin et Garceau, respectivement champion canadien junior sur route, champion senior de même catégorie, et enfin, champion junior sur route et sur piste», conclut M. Portman.



Suivre par des tests les progrès des cyclistes en contribuant à corriger les points faibles...

C.A.

Les effets d'un training à bicyclette pour les filles

Quels sont les effets physiologiques d'un entraînement spécifique, en l'occurence à bicyclette, chez les filles? Cette recherche a été entreprise par deux professeurs-chercheurs de kinanthropologie, MM Denis Massicotte et Guy Avon parce qu'il existe très peu de données sur les effets d'entraînement chez les filles. La question de base est la suivante: quel est le stimulus prepondérant pour produire des effets d'entraînement? Est-ce l'intensité ou la durée?

Les sujets d'expérimentation se répartissent en deux groupes de 12 filles, dont les âges varient entre 20 et 25 ans. Toutes sont étudiantes en éducation physique. Les deux groupes sont équilibrés au départ en termes de capacité de travail; chaque fille d'un groupe est jumelée à une autre ayant le même gabarit et fait un travail total identique: «Les groupes sont équilibrés et effectuent le même travail total d'entraînement mais à des intensités et à des durées différentes», précise M. Massicotte.

L'entraînement se passe sur bicycle ergométrique trois fois par semaine à raison de sessions de 20-40 minutes: pour une équipe, un temps court (20 minutes) et une intensité forte: pour l'autre équipe, un temps long (40 minutes) et une intensité moyenne. La première équipe travaille à 90% de sa capacité maximale; la seconde, à 70%.

Il s'agit de mesurer la dépense énergétique au travail (consommation d'oxygène), la ventilation et l'effort (nombre de litres respirés à la minute ainsi que fréquence par minute) de même que le quotient respiratoire (rapport production de CO^2 consommation d'oxygène). Comme l'expliquent les chercheurs, ce rapport indique les sources d'énergie utilisées lors de l'exercice. On mesure le débit cardiaque par la méthode indirecte dite de CO^2 Rebreathing, c'est-à-dire qu'on donne de l'oxygène pur dans un sac et on fait avec l'oxygène respirer le sujet dans un circuit fermé. Graduellement, on analyse son taux de CO^2 produit. La méthode est basée sur l'équilibre entre le CO^2 alvéolaire et le CO^2 veineux. La méthode indirecte a l'avantage d'exclure la prise de sang du côté veineux, ce qui nécessiterait une chambre aseptisée et un contrôle médical pendant l'effort physique.

En fin de compte, l'augmentation de la capacité de travail s'évalue par les hausses de la consommation maximale d'oxygène. Quels sont les effets de l'entraînement cyclo-ergométrique sur la circulation sanguine chez les deux groupes, si effets il y a (débit cardiaque, volume d'éjection systolique, fréquence cardiaque)?

Les trois-quarts des participantes au projet de recherche ayant décidé d'elles-mêmes de continuer l'entraînement jusqu'en avril, on va refaire une autre évaluation à la mi-février, et une autre à la mi-avril 80.

C.A.

Gestion et intervention touristiques

Stage d'immersion en anglais

Le module de gestion et intervention touristiques offre deux cours (d'une valeur de 6 crédits) portant sur l'apprentissage de l'anglais en Colombie-Britannique. Chacun de ces cours peut être pris en tant que cours libre dans n'importe quel programme universitaire. L'organisation de cette activité vise des objectifs sociaux, professionnels et pédagogiques par le contact avec les structures, l'organisation et les techniques d'une autre province, ainsi que par une immersion en milieu anglophone, d'une durée de cinq semaines et articulée autour de cours, de séances d'information, de visites, de rencontres socio-culturelles.

Le stage se déroule du 6 juillet au 9 août 1980. Pour plus d'informations sur le déroulement, l'itinéraire, les frais généraux, les possibilités d'obtenir une bourse, le logement, le transport et autres questions, prière de communiquer avec le directeur du module de gestion et intervention touristiques, M. Pierre Andréani, à 282-8512.

Mme Nadia Eid à l'Institut québécois de recherche sur la culture

De longue main préparé, important par sa nature et ses objectifs, l'**Institut québécois de recherche sur la culture**, créé l'été dernier (loi no. 2 sanctionnée en juin), n'a pourtant pas fait la manchette des journaux.

En décembre, toujours sans bruit, six membres du conseil d'administration et d'orientation du nouvel Institut étaient nommés par le conseil des ministres. Parmi eux, Mme Nadia Fahmy-Eid, professeur au département d'histoire de l'UQAM.

Mme Eid qui vient de remporter — soulignons-le — le prix Guy Frégault pour un texte (1978) paru dans la revue d'histoire de l'Amérique française, a été choisie, comme les six autres membres de l'Institut, après une vaste consultation auprès de 250 personnes oeuvrant tout particulièrement dans le monde de l'éducation. Et selon des critères tenant compte d'une représentativité au niveau des régions, des universités, des sphères culturelles, des sexes, etc.

L'Institut québécois de recherche sur la culture, présidé par M. Fernand Dumont, sociologue de l'Université Laval, a comme objectif déclaré: «de contribuer, par des diagnostics sur la situation présente et par des travaux de prospective, au développement culturel de notre collectivité». Un objectif qu'avait préalablement avancé un groupe de recherche créé par M. Jean-Paul L'Allier en 1977, et qu'a fait sien le ministre d'état au développement culturel, M. Camille Laurin, dans le livre blanc sur la politique québécoise du développement culturel.

Mais, plus précisément, note Mme Eid, l'Institut souhaite initier des travaux à long terme «qui nous aideront à mieux comprendre les modes d'accès à la culture, dans la famille, à l'école, par l'intermédiaire des médias d'information. Des travaux qui nous permettront, également, de mieux connaître les expressions diversifiées de la culture québécoise dans les milieux populaires, ruraux, ouvriers, dans la bourgeoisie et chez l'élite intellectuelle, de mieux comprendre les apports culturels, d'interpréter les mutations subies par les croyances et les valeurs...»

A un autre niveau, poursuit Mme Eid, des problèmes plus immédiats feront l'objet d'étude à l'Institut. «Dans la conjoncture mouvante où se trouve la culture au Québec, de nombreuses questions surgissent qui appellent des études sérieuses. Que l'on songe, par exemple, aux conflits linguistiques, à l'enseignement de l'histoire, aux transformations des loisirs, à la crise de la famille, à l'apprentissage des jeunes travailleurs...»

L'Institut québécois de recherche sur la culture n'est pas, précise Mme Eid, un organisme «subventionnaire», mais il jouit d'un budget pour commanditer des recherches, «un peu à la manière du C.N.R.S. en France». Le nouvel institut qui a son siège social à Québec, bénéficiera d'un budget d'un million et demi d'ici à trois ans.

Attitude réservée

Pour l'instant, siègent à l'Institut, M. Fernand Dumont, président, M. Jean Gagné, directeur général, et quatre membres du conseil: Mmes Fahmy-Eid, Danielle Lafontaine-Boyer, professeur de sociologie à l'Université du Québec à Rimouski, MM Fernand Dansereau, cinéaste, Richard Salisbury, professeur en anthropologie à l'Université McGill. Les mandats des membres courent de trois à cinq ans; celui de Mme Eid est de quatre années.

Les réactions de Mme Eid face à cette nomination? A la fois fière et surprise. Mais surtout consciente de ses responsabilités nouvelles. «Nous n'avons eu qu'une réunion du conseil et nous n'avons pas encore nommé les trois membres-chercheurs qui se joindront à notre équipe. Dans quelque temps, quand les axes d'orientation seront mieux établis, je serai plus en mesure d'élaborer sur le sujet».

Mme Nadia Eid

H.S.

Des livres...

En sciences de la gestion: la Valutèque

Au 4555 du pavillon Jasmin, depuis une bonne semaine déjà, la Valutèque Inc. récupère tous les manuels devenus inutiles et tente d'en faire bon usage. Lieu de vente de livres scolaires usagés pour les étudiants de la famille des sciences de la gestion, la Valutèque se veut un service offert par et pour les étudiants. Derrière le comptoir, au gré de leurs horaires de cours: Réjean Bourdon, Pierre El-Khoury et Claude Provost, initiateurs et responsables du projet, tous trois inscrits au module d'administration.

Un étudiant veut se départir d'un volume? La formule est simple encore qu'elle doive être rodée: suffit qu'il le confie en dépôt à la Valutèque, fixe le prix de vente, recueille les fruits de la transaction tout en laissant à l'entreprise un pourcentage bien légitime variant selon le prix de la vente.

Incorporation legale a but non-lucratif, la Valutèque a reçu de ses responsables toute l'attention que requiert la mise sur pied d'une entreprise qui se veut efficace et qui, parce qu'elle est réalisée dans le cadre d'une activité de synthèse, conduit par-dessus le marché à l'obtention de crédits universitaires. Les opérations de démarrage et de gestion ont été minutieusement mises au point: publicité, comptabilité, élaboration d'un système de fiches pour éliminer les lignes d'attente, etc.

Difficile pour l'instant de prévoir l'offre et la demande bien qu'un sondage effectué à l'automne indiquait que plus de 60% des étudiants de la famille prendraient intérêt à ce genre d'activités susceptibles de leur faire réaliser d'importantes économies sur l'acquisition de livres obligatoires ou de références.

Durant ses quatre semaines d'ouverture, la Valutèque sera accessible aux heures suivantes: du lundi au mercredi, de 9h à 20h; le jeudi, de 12h à 20h et le vendredi, de 9h à 16h. L'équipe responsable se réserve le jeudi matin pour tenir des réunions d'évaluation du fonctionnement et d'autocontrôle de leurs tâches.

Si l'expérience s'avère fructueuse, elle pourrait être élargie éventuellement, croient les étudiants, aux autres familles de l'Université. «Et aux autres universités montréalaises», ajoute Pierre El-Khoury qui ne cache pas son envie de voir grand.

D.N.

... et du papier

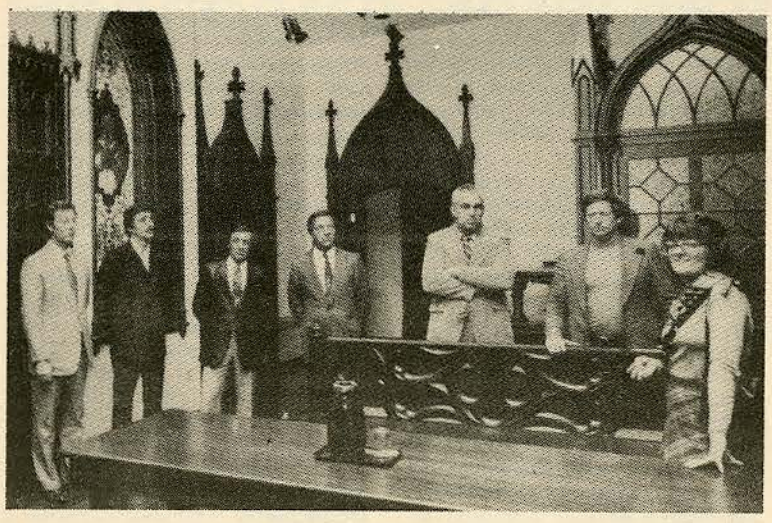
Un nouveau comptoir au Aquin

Pourquoi chercher ailleurs ce qu'on peut trouver ici, à quelques pieds d'un bouton d'ascenseur? Au sous-sol du pavillon Aquin (510), au comptoir du magasin du service des approvisionnements, les étudiants peuvent désormais acquérir, à moindres frais et sans payer de taxes, les multiples articles de papeterie que leur respectable statut de travailleur intellectuel les invite à sur-consommer.

Plus de 550 items sont disponibles. La liste qui suit est loin d'être exhaustive: cahiers à anneaux, à spirales, à lignes et à carreaux; crayons de plomb ou à bille, plumes feutre, chemises de tous genres, fiches de tous formats, cartons de toutes couleurs; rubans adhésifs, agendas, feuilles de thèse ou pas, (en paquet ou en rame), classeurs métalliques, tablettes quadrillées, agrafeuses, dégrafeuses, dictionnaires, ampoules électriques, etc.

Pas de chèque, ni carte de crédit. Pièces sonnantes et trébuchantes seulement. Le comptoir est ouvert du lundi au vendredi, de 9h à 17h. Fermé cependant de 12h à 13h à moins que la foule pressée devant ses portes ne fasse infléchir la courbe-horaire de ses employés...

D.N.



Visite des directeurs des sports

Les membres du comité des directeurs des sports de l'Association sportive universitaire du Québec ont fait la visite des nouveaux pavillons, dans le cadre de la réunion qu'ils tenaient récemment à l'UQAM. Sur la photo, de g. à d.: MM Robert Dubeau, directeur des sports à l'Université McGill; Raymond Lamarche, directeur du service des sports à l'UQAM; Jacques Loiselle, directeur du service d'activités physiques à l'Université Laval; Gérald Simond, directeur général de l'ASUQ; Edmond Enos, directeur des sports à l'Université Concordia; Michel Duguay, directeur des sports à l'Université de Montréal; Mlle Carole Tremblay, du service de l'information et des relations publiques de l'UQAM.

Négociation SEUQAM

L'assemblée générale pour étudier les textes finals au sectoriel et au Réseau ainsi que pour se prononcer à leur sujet devrait se tenir la semaine du 21 janvier, selon Mlle Christiane Voyer, membre du comité de négociation SEUQAM ainsi que des comités techniques des tables «sectoriel» et Réseau.

Ces comités ont parachevé une rédaction finale en ce qui concerne d'une part, les ententes de principes intervenues aux tables de négociation au début de décembre à Québec; et d'autre part, du côté Réseau, par suite de rencontres au début du mois de janvier, il reste au comité technique à réviser le texte définitif après réception d'un dernier document de la partie patronale.

Le comité technique a la responsabilité de préparer les textes de convention collective. Il groupe au «sectoriel» deux représentants de l'Université Laval, deux de la table Réseau (UQAM et Chicoutimi) ainsi que deux du campus de l'Université de Montréal, de même qu'un représentant de la CSN et un de la FTQ. Quant au comité technique Réseau, il réunit six représentants, soit un par syndicat de constituante.

C.A.

1980: l'AGEUQAM se manifeste

L'AGEUQAM commence l'année 1980 par une occupation au nouveau complexe, voulant ainsi marquer son complet désaccord avec la direction de l'UQAM quant au dossier de l'Association générale des étudiants(es) de l'Université. Pour ce qui est du local occupé (Hubert-Aquin 3105) depuis mardi dernier, 8 janvier, «il s'agit là de montrer à tous et toutes la nécessité pour l'AGEUQAM d'avoir un lieu de rencontre et de travail au nouveau complexe, où se retrouvent une majorité d'étudiants(es).» Selon un membre de l'exécutif, le local A-3105, actuellement alloué à la famille des sciences humaines, est en général innocupé et pourrait fort bien être réservé à l'AGEUQAM. Pour l'instant, l'Université attribue à l'AGEUQAM un local au pavillon Riverin 1, rue de Bleury. «Un local devenu incommode du fait de la réorganisation des lieux physiques de l'UQAM», soulignait-on la semaine dernière au local «occupé», où se trouvait une vingtaine d'étudiants de différents modules.

H.S.